

L'évaluation par portfolio, un levier pour le changement à l'École Cygnaeus de Turku, Finlande

Version originale : How portfolio assessment became a tool for change,
Kielikukka, 2, 1997, 15-16.

Traduit et réédité avec l'autorisation de l'auteur.
Tous droits réservés.

*En Belgique, l'usage du portfolio
n'en est qu'à ses premiers
balbutiements. Espérons
que le petit voyage
en Finlande que nous vous
proposons ici soit
également un petit voyage
dans notre proche avenir,
l'occasion de découvrir les
questions que nous nous poserons
peut-être bientôt au quotidien.
C'est tout le mal qu'on puisse
souhaiter à notre enseignement* □

L'École Élémentaire Cygnaeus de Turku est une école où l'enseignement est dispensé en suédois¹ à quelque 300 élèves, de la 1^{ère} à la 6^e année. Ces élèves, bilingues pour la plupart, entrent en première au mois d'août de l'année où ils vont avoir 7 ans. Outre le suédois, la langue d'enseignement, les cours de langue comprennent le finnois, l'anglais, le français et l'allemand. L'équipe éducative est constituée de 14 maîtres titulaires de classes, de deux maîtres d'enseignement spécial, de

¹ NDT □ Le suédois est une des deux langues officielles de la Finlande. Elle est parlée par plus de 6% de la population. La ville de Turku (Åbo en suédois) a été la capitale de la Finlande durant toute la période de la tutelle suédoise (du XIII^e jusqu'au début du XVIII^e siècle).

deux maîtres de formation technique (textile et bois) et de deux maîtres de langue (anglais et français).

Pour vous aider à vous faire une image précise de l'École Cygnaeus, il convient que je vous fournisse une série d'informations de base sur l'éducation en Finlande. L'école obligatoire, qui commence donc à 7 ans, comprend 9 années. La société finlandaise possède un haut niveau d'instruction en langage écrit. Le lecteur doit savoir que d'après la dernière enquête internationale IEA sur les performances en lecture, la Finlande est arrivée en première position pour les deux groupes testés, les 9 et les 14 ans.

Traditionnellement, nous avons toujours disposé d'un programme d'études national et centralisé. Depuis 1970, notre système éducatif est réglementé au niveau national, et il n'existe pratiquement aucune école privée. Cependant, ce sont les enseignants ou les équipes d'enseignants qui pratiquent les évaluations. Il n'y a pas d'examens, de tests nationaux ni standardisés, aucun jalon d'aucune sorte.

En 1994, le Ministère National de l'Éducation a produit un Programme-cadre pour l'enseignement obligatoire. Ces directives sont venues remplacer le programme de 1985, avec ses contenus détaillés et le mode de contrôle centralisé qui, en matière de programmes, était de règle dans le système éducatif finlandais.

Le nouveau programme insiste sur l'engagement actif de l'élève dans l'organisation de son propre savoir. Voilà qui offre l'occasion de penser un curriculum qui soit radicalement centré sur l'élève. (Norris et al., p.25)

Les autorités municipales sont censées développer un programme local. Dans la plupart des cas, elles ont transféré cette responsabilité à chaque école même. Les directives rappellent également l'importance de l'évaluation, que les autorités municipales et les écoles se doivent de développer et de pratiquer de manière régulière. S'il est vrai, comme le suppose le Programme-cadre, que les élèves sont responsables de l'organisation de leurs savoirs, cela pourrait vouloir dire, pris radicalement, qu'ils doivent eux-mêmes élaborer les catégories et les critères d'évaluation permettant de juger les mérites de leur travail.

À l'École Cygnæus, nous avons commencé à nous interroger sur l'évaluation et les systèmes de notations dès le début des années 90. Nos discussions nous ont conduits du modèle traditionnel des points à celui des notations verbales. Nous avons vécu alors une année de valse-hésitation entre les pour et les contre! Nous débattions pour savoir si nous devions utiliser l'échelle traditionnelle des points de 4 (échec) à 10 (maximum) ou des notations verbales qui décrivaient les points forts et les points faibles des élèves. Et pendant ce temps-là, parents et élèves, tout comme les enseignants d'ailleurs, passaient leur temps à retraduire les mots en points.

D'année en année, nous avons continué à travailler sur la question des bulletins et sur la manière de communiquer nos évaluations/notations aux élèves et à leurs parents. Le système fonctionnait de mieux en mieux, mais il n'empêche que c'était encore l'enseignant qui notifiât aux élèves et aux parents ce qui avait été et ce qui n'avait pas été réussi. Nous souhaitions aller plus loin, mais sans savoir exactement où. Et nous avons continué à avoir des difficultés à faire la différence entre évaluation et notations, jusqu'à ce que soit introduit le concept d'évaluation authentique.

C'est en 1995, avec la visite de Donald Graves et de Susan Mandel Glazer en Finlande, à l'invitation de l'Association Finlandaise pour la lecture (FinRA), et avec l'introduction des portfolios, que l'autoévaluation est devenue partie intégrante de notre travail. Nous avons tenté d'abandonner des concepts tels que vrai/faux ou bon/mauvais. C'est bien plus dur qu'on pourrait le penser quand on n'a jamais essayé! C'est dans les activités de langage que cette nouvelle manière de penser a été adoptée en premier. Celles-ci se

sont modifiées, littéralement, en l'espace d'une nuit, avec l'introduction de listes d'autoévaluation en lecture et en écriture, d'évaluations interactives combinées avec des démonstrations sur la manière de procéder.

Une fois qu'un enseignant commence à travailler sur son propre parcours ainsi que sur des méthodes qui visent à ce que les élèves prennent leurs responsabilités dans leurs propres apprentissages, il est évident que cela devient très inconfortable pour lui de continuer à pratiquer un mode d'enseignement traditionnel. Certes, l'enseignant va toujours raconter des histoires ou les lire à haute voix comme avant, mais en plus, il va essayer d'accroître les moments d'interactions et s'efforcer de devenir un "coach", par opposition à un Monsieur ou Madame Kifétou, pour emprunter l'expression imagée de Carol Santa. Le cours fait place à une organisation en ateliers.

Le travail d'équipe mené dans le cadre d'un programme élaboré au niveau de l'école a conduit à un plus grand engagement de tous les acteurs de la communauté scolaire, et l'autoévaluation des élèves et des enseignants ne s'est pas limitée aux activités de langage, mais est devenue partie intégrante de pratiquement toutes les disciplines.

Il est de tradition chez nous d'inviter les parents à l'école pour rencontrer le titulaire de la classe au cours de ce qu'on appelle le quart d'heure parental. L'enseignant profite de ces occasions pour discuter avec eux des réussites et des problèmes que leur enfant rencontre dans sa vie d'écolier. L'année dernière, il s'est produit une modification dans le schéma de ces discussions, correspondant au passage d'un apprentissage où l'enseignant assure toute la guidance à un apprentissage où l'élève est responsabilisé. On lui demande tout d'abord d'évaluer, à l'aide d'un formulaire, ses activités, son attention, son comportement social, etc. Il reprend cette évaluation chez lui et discute de ses réponses avec le parent qui doit rencontrer l'enseignant. Ce dernier dispose d'un formulaire identique où il a écrit ses propres remarques sur les performances de l'élève. Les enseignants ont souhaité que l'élève assiste à la réunion. Pour l'heure, les quarts d'heure parentaux qui ont lieu en novembre ont été rebaptisés pour devenir des "entretiens de perfectionnement". Voilà à quelle étape nous

en sommes. Mais les modalités de ces entretiens évoluent sans cesse.

Il est évident que lorsque de nouvelles méthodes sont introduites, les enseignants comme les élèves doivent se les approprier. Quand l'enseignant se sent prêt pour cela, c'est parfait, mais quand il y est forcé, ce n'est plus aussi parfait. Si l'enseignant ne comprend pas l'idée d'autoévaluation, il va tenter de la refondre dans la vieille manière de penser et il ne se produira aucun changement substantiel. Seule la terminologie sera nouvelle et insolite. Les portfolios peuvent ainsi être simplement réduits à une nouvelle façon de rassembler les écrits d'un élève. Ou ils peuvent constituer, comme à l'École Cygnæus, la méthode qui permet à l'élève d'organiser et de perfectionner son travail et qui aide l'enseignant à jouer son rôle de "coach" dans le cadre d'un apprentissage où l'élève est responsabilisé.

À l'École Cygnæus, pour ce qui est du travail des élèves, l'accent porte davantage sur les processus que sur le produit. Il y a moins de transferts passifs, plus d'apprentissage en profondeur des matières et davantage de productions personnelles que de copies. L'évaluation par portfolios a augmenté la conscience métacognitive des élèves, leur sens des responsabilités ainsi que leur motivation. Les entretiens interactifs entre pairs ont favorisé l'apprentissage coopératif. La responsabilité produit des lectures et des écrits axés sur le sens.

Le Programme-cadre national pour l'école obligatoire de 1994 insiste sur la part active que doit prendre l'élève dans l'organisation de son propre savoir. L'idée existait déjà, en fait, dans le précédent programme de 1985, mais c'est seulement à partir du moment où nous avons commencé à mettre en relation les résultats avec les buts assignés personnellement à chaque élève, et plus tard *par* chaque élève, que nous avons réalisé un véritable progrès dans l'apprentissage et dans les processus d'évaluation.

Ann-Sofie Selin enseigne à l'école élémentaire Cygnaeus de Åbo -Turku en Finlande. Elle vient d'être élue au Conseil d'Administration (Board of Directors) de l'International Reading Association.

L'Association Internationale pour la Lecture vous invite à participer au

**19^e Congrès mondial
sur la lecture
Edimbourg – du 29 juillet
au 1^{er} août 2002**

La langue officielle du Congrès sera l'anglais.

Thème du Congrès :
Littératie sans frontières

Pour tous renseignements :
<http://www.reading.org/conferences/wcongress/>

